

dimanche après-midi le 4. La ville entière de Winnipeg a été dans l'admiration, et pour être moins nombreuse et surtout mieux protégée, que dans la grande cité d'Albion, Londres, la parade de Winnipeg a produit un effet des plus heureux sur toute la population de notre capitale. Ce fut un spectacle unique dans l'histoire religieuse de notre province, que ce défilé de 10,000 catholiques, passant par la rue principale de la capitale du Manitoba pour affirmer leur attachement sincère, convaincu et inébranlable aux enseignements de l'Eglise et leur soumission affectueuse et filiale au chef spirituel de cet archidiocèse. Cette manifestation grandiose de leur foi organisée librement, spontanément dans un élan commun et un mouvement de touchante émulation par des catholiques de langues et rites différents, mais unis indissolublement ensemble par les mêmes liens d'une adhésion au même Credo, et d'une soumission à la direction au même Pasteur, présentait un caractère de grandeur qui faisait toucher du doigt l'unité doctrinale et disciplinaire, et le caractère d'universalité de l'Eglise du Christ. Les Ruthènes, que nous tenons ici à féliciter d'une façon particulière, ont eu le mérite de résister aux schismatiques, cherchant à les troubler par des discours qui ont amené des querelles le dimanche précédent. La police de Winnipeg a été d'un grand service.

Ces milliers d'hommes représentant tous les rangs de l'échelle sociale, depuis le juge en chef de la Province, le juge Dubuc, jusqu'au modeste homme de peine gagnant honorablement par l'effort de ses muscles le pain de chaque jour, étaient venus librement, en dehors de toutes sollicitations de leurs pasteurs se ranger sous la bannière de leurs paroisses respectives et affirmer devant leur chef hiérarchique, les nombreux archevêques, évêques et prêtres qui lui faisaient cortège et le pays tout entier qu'ils voulaient que le Christ règne sur eux. On sentait qu'un même souffle de foi soulevait les poitrines de cette masse humaine, lorsqu'elle s'ébranla par rangs de quatre de front, pour se rendre à l'Eglise métropolitaine. En face de l'hôtel de ville, Mgr Langevin ainsi que les membres de l'épiscopat et les principaux dignitaires de divers diocèses attendaient dans 40 automobiles (nos meilleurs remerciements à tous les Messieurs, protestants ou catholiques qui mirent leur automobile avec tant d'amabilité, à la disposition du clergé) le passage des bataillons catholiques. C'était le général avec son état major que les troupes voulaient saluer au passage et lui offrir en même temps l'hommage de leur dévouement et de leur soumission. Il y eut un moment d'émotion empoignante lorsque le colonel Bliss, au nom de tous, descendit de cheval, et s'inclinant sous la main bénissante de Mgr l'archevêque, embrassa son anneau comme signe symbolique de notre amour filial envers le représentant de l'autorité religieuse du diocèse, et de notre obéissance affectueuse